

Paris, 17 mai 1838

Monsieur,

J'ai beaucoup tardé à répondre à votre aimable lettre ; je voulais, avant de le faire, lire et méditer l'article que vous avez fait insérer dans le *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*. Le Numéro qui le contient n'était pas dans nos Bibliothèques. Il est arrivé ; et j'ai pu prendre connaissance de l'excellent morceau qui s'y trouve.

Je dois vous remercier d'abord du sentiment de bienveillance à mon égard, qui règne dans tout cet article. Les expressions que vous employez, en commençant, sont tellement flatteuses pour moi, que personne assurément n'aurait pu me reconnaître, si mon nom ne s'était trouvé à la suite. Une polémique qui commence ainsi ne peut tourner au détriment de personne ; il ne peut en résulter que de l'avantage pour la science. Quant à M. Stuhr, je vous l'abandonne ; je ne le connais ni d'Ève, ni d'Adam. Si je l'ai cité, c'est pour l'acquis de ma conscience ; voyant un auteur, qui sur un point important, se rencontrait avec moi, sans que nous nous fussions consultés, j'ai cru qu'il était de mon devoir de le dire. Voilà tout.

Pour le fond, je vous dirai franchement que je ne suis pas encore convaincu. Mon opinion n'est pas si hasardée qu'elle le paraît. Quand je l'ai appelée un paradoxe, j'ai pris ce mot dans le sens des anciens, celui d'une opinion contraire à l'opinion commune ; mais, je n'y avais pas pour cela moins de confiance ; elle se fonde sur un certain nombre de considérations historiques et de faits positifs, qui ne me permettent pas encore d'y renoncer. Le passage de l'Amaracocha que vous avez cité m'était connu. M. des Longchamps me l'avait montré. Mais ce passage prouve trop pour prouver quelque chose. Il serait bien étrange qu'au temps où vous rapportez la rédaction de ce livre, l'arrangement du Zodiaque solaire, à commencer par le bélier, fût tellement établi et reconnu, qu'on l'indiquât seulement par abréviation. Vos réflexions à cet égard sont péremptoires. Mais tout tient à cette époque. Or, celle d'Amarasinha est bien loin d'être déterminée ; l'incertitude de 7 ou 8 siècles résulte des discussions mêmes faites pour la dissiper : et pour moi, quand je vois dans un livre indien, l'ordre Zodiacal d'Eudoxe et d'Hipparque, sunt aries, taurus etc. je prends ce fait, comme une preuve d'influence occidentale, et de l'époque récente du livre. Le passage des Lois de Manou ne paraît pas ici tout à fait péremptoire ; c'est un